

Michel Hébert

Université du Québec à Montréal

**Un homme et
son livre d'Heures.
Pierre Pellegrin,
seigneur de Remicourt**

Le livre d'Heures de la fin du XV^e siècle conservé à la Bibliothèque des Arts de l'Université du Québec à Montréal a appartenu à un certain « Pellegrin seigneur de Remicourt », comme en fait foi la brève notice familiale qui en occupe les trois premiers feuillets. Le manuscrit étant décrit dans le Catalogue par Piotr Tylus et ses enluminures, analysées dans les *Actes* par Brenda Dunn-Lardeau, c'est à cette notice familiale et aux propriétaires de l'ouvrage que nous aimerions consacrer ces quelques pages.

La notice familiale est à la fois succincte et extraordinairement riche. Succincte, car elle ne nous livre que de brèves notes sur les enfants de ce seigneur de Remicourt. Mais très riche, parce que ces enfants sont au nombre de seize, nés entre 1478 et 1500, et que pour chacun on a inscrit les noms de tous les parrains et marraines qu'ils se sont vus attribuer à la naissance. L'analyse que nous proposons ici s'intéressera d'abord aux personnes mêmes du seigneur de Remicourt et de sa femme, nommée simplement Madeleine dans cette notice, puis aux seize enfants et au réseau riche et complexe

Michel Hébert, « Un homme et son livre d'Heures. Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI^e siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006, p. 39-57.

des alliances tissées par la famille à travers le jeu des parentés spirituelles.

Remicourt est le nom d'une place forte et d'un château situé à proximité immédiate de Nancy, capitale du duché médiéval de Lorraine. Reconstitué au XVIII^e siècle, le château abrite aujourd'hui une auberge à Villers-lès-Nancy. Le « Pellegrin » qui nous intéresse et « Madeleine » sa femme, on le verra, sont au cœur d'un réseau de grandes familles qui gravitent dans l'entourage des ducs de la maison de Lorraine. Rappelons brièvement que le duché de Lorraine, entre le royaume de France et l'Empire germanique, fait l'objet, à la fin du XV^e siècle, de la convoitise des ducs de Bourgogne. La petite Lorraine, en effet, se trouve prise en étau dans la formation d'un Grand Duché de Bourgogne, étendu depuis le duché de Bourgogne proprement dit (ayant pour capitale Dijon) et la Franche-Comté (Besançon) au sud, jusqu'aux Pays-Bas (Flandre, Brabant, Hainaut, Hollande et une poussière de petites principautés) au nord. Les ambitions territoriales du duc Charles le Téméraire se heurtent non seulement aux ducs de Lorraine mais aussi au roi de France Louis XI qui voit d'un bien mauvais œil la formation de ce quasi-royaume bourguignon sur sa frontière orientale. Après des victoires significatives (par exemple la prise et l'occupation de Nancy en 1475), le bourguignon subit une série de revers de la part du duc René II de Lorraine, soutenu par Louis XI, et trouve la mort sous les murs de cette même ville de Nancy en 1477. Sa mort marquera la fin d'une certaine forme d'hégémonie bourguignonne et le rétablissement très net de l'influence française dans le duché de Lorraine¹. Et c'est au lendemain de cette mort, en 1478, que naît le premier enfant de notre Pellegrin, seigneur de Remicourt.

1 Sur ces événements, voir Bertrand Schnerb, *L'État bourguignon, 1363-1477*, Paris, Librairie académique Perrin, 1999, 474 p.; Pierre Frédéric, *La mort de Charles le Téméraire, 5 janvier 1477*, Paris, Gallimard, 1966, 297 p.

Le personnage de Pellegrin, s'il demeure peu connu, est cependant aisé à identifier, car on connaît les grandes lignes de sa carrière dans l'entourage ducal. Pierre Pellegrin est, en effet, attesté dans plusieurs sources comme premier valet de chambre du duc René II (duc de 1474 à sa mort en 1508) puis de son fils le duc Antoine après 1508². Il a peut-être entrepris sa carrière, comme maître d'hôtel et garde des Sceaux, dans la suite du duc de Calabre Jean II³, voire du père de celui-ci, René I^{er}, duc d'Anjou et de Lorraine, roi de Naples et de Sicile, auprès de qui, selon la *Chronique de Lorraine*, il aurait supporté « grands peines, travaux, sollicitudes et labeurs, [...] estant ès pays et conquestes des royaumes de Naples, Sicille et Cathelongne ». Cette dernière affirmation paraît douteuse cependant, René I^{er} d'Anjou ayant à toutes fins pratiques mis fin à ses expéditions conquérantes vers 1440-1445 et ne s'étant jamais rendu personnellement en Catalogne où il a envoyé son fils le duc de Calabre⁴. Quoiqu'il en soit, la carrière de Pierre Pellegrin comme valet de chambre ducal fut longue et fructueuse. S'il est assez difficile de définir précisément les tâches du valet de chambre dans un hôtel princier du XV^e siècle, il est assuré que celles-ci sont importantes et diversifiées, allant de la fourniture et de l'entretien du linge, des besoins de la « chambre » jusqu'à l'aménagement des jardins de l'hôtel. Ces

2 On en trouve mention dans la *Chronique de Lorraine*, dans Antoine Augustin Calmet [éd.], *Histoire civile et ecclésiastique de la Lorraine*, t. VII : Preuves, 2^e éd., Nancy, 1745-1757, ainsi que dans P. Grand-Évry et L. Lallemand, « L'église Saint-Epvre à Nancy. Notice archéologique et historique », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 6, 1856, p. 156-378; voir également H. Lepage, « L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 5, 1855, p. 97-215.

3 Jean-Luc Fray, *Nancy-le-Duc. Essor d'une capitale princière dans les deux derniers siècles du Moyen Âge*, Nancy, Société Thierry Alix, 1986, p. 280.

4 Sur René I^{er} d'Anjou, voir Albert Lecoy de la Marche, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, 2 vol., Paris, Firmin-Didot, 1875, [réimpr. Genève, Slatkine, 1969, 559 p. et 548 p.] (qui ne mentionne pas Pierre Pellegrin); Noël Coulet, Alice Planche et Françoise Robin, *Le roi René. Le prince, le mécène, l'écrivain, le mythe*, Aix-en-Provence, Édisud, 1982, 242 p.

tâches mettent le bénéficiaire de l'office en contact permanent avec le prince dans l'intimité de sa vie domestique et, si ce bénéficiaire porte le rang de « premier valet », ce qui est le cas de Pierre Pellegrin, les tâches les plus ingrates ou matérielles sont déléguées à des subalternes, laissant toute latitude au bénéficiaire d'assurer un service noble à son maître⁵.

On possède encore quelques renseignements complémentaires sur Pierre Pellegrin : il est anobli par des lettres ducales du 24 novembre 1482, recevant des armoiries « d'azur à deux colombes affrontées d'or, les pattes d'argent, armées de gueules⁶ ». Il est récompensé par l'octroi des fonctions de châtelain et cellérier de Saint-Dié (lettres ducales du 13 septembre 1477), fonctions qu'il échangera en 1486 contre celle de châtelain de Vézelize, ce qui le rapproche encore de la famille ducale pour qui Vézelize est un lieu de résidence privilégié⁷. Il a peut-être aussi reçu du duc René II la terre et seigneurie de Charentonneau, près du pont de Charenton en région parisienne⁸. Enfin, il acquiert, en tout ou en partie, la seigneurie de Remicourt en 1486⁹.

5 Sur ces fonctions en général, voir Élisabeth Gonzalez, *Un prince en son hôtel. Les serviteurs des ducs d'Orléans au XV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 193-194.

6 Ambroise Pelletier, *Nobiliaire ou Armorial général de la Lorraine et du Barrois, en forme de dictionnaire*, t. I, contenant les anoblis [seul paru], Nancy, Thomas, père et fils, 1758, p. 770-771.

7 H. Lepage, « Commentaire sur la *Chronique de Lorraine* au sujet de la guerre entre René II et Charles le Téméraire », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 1, 1859, p. 301-420; G. Save, « Jean Pèlerin le Viateur, chanoine de Saint-Dié, de Nancy et de Toul, auteur de la *Perspective artistique de 1505* », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, vol. 22, 1896-1897, p. 265-355. Saint-Dié : chef-lieu d'arrondissement, Vosges; Vézelize : chef-lieu de canton, Meurthe-et-Moselle.

8 H. Lepage, *op. cit.*, p. 301-420. Charentonneau : quartier de Maisons-Alfort, chef-lieu de canton, Val-de-Marne.

9 Il était vraisemblablement propriétaire d'une part de cette seigneurie avant la date de 1486.

L'origine de ce Pierre Pellegrin n'est pas clairement établie, d'autant que les documents lui attribuent des noms parfois différents : Pierre *Thelot* ou *Thelod* dit Pellegrin chez dom Pelletier, *Poiresson* de Thelo au lieu de Pierre et ainsi de suite, ce qui n'aide pas à suivre la piste embrouillée et mal documentée de ses ascendants¹⁰. Un certain nombre de faits ou d'assertions non vérifiées constituent autant de pistes à explorer :

- Dans son ouvrage de 1758, dom Pelletier le présente comme « fils de Jean Thelod, de Touraine, vivant en 1433, conseiller et chambellan de Louis d'Anjou¹¹ ». L'hypothèse d'une origine angevine est séduisante, en raison des états de service possibles de Pellegrin auprès de Jean de Calabre, voire de son père René d'Anjou, mais il est peu vraisemblable que la famille possède l'ascendance noble qu'implique la fonction de chambellan.

- Si le nom de Thelod évoque un village tout proche de Nancy¹², il semble assuré que les Pellegrin n'ont jamais été seigneurs de ce lieu. Du reste, des lettres données par René II en 1477 le nomment Pierre de *Tholon*, ce qui évoque irrésistiblement une origine provençale, pas totalement à exclure quoique non vérifiée à ce jour¹³.

- L'apparition du nom de Pellegrin en association avec la seigneurie de Remicourt est, elle aussi, sujette à caution. Si Pierre Pellegrin acquiert en 1486 cette seigneurie, on connaît dès 1425 un Jean Pèlegrin de Remicourt, sénéchal de Lorraine,

10 Il va sans dire qu'un travail de recherche plus poussé dans les divers fonds d'archives de Lorraine et d'Anjou, voire de Provence, livrerait sans doute des éléments d'information complémentaires.

11 Louis III d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples (mort en 1434), frère de René I^{er}.

12 Thelod : commune du canton de Vézelize, Meurthe-et-Moselle.

13 G. Save, *op. cit.*, p. 272.

qui trouve la mort au siège de Vézelize¹⁴. Comment, ici encore, concilier la noblesse de cette fonction avec les lettres d'anoblissement de 1482 ?

• Un autre « Pèlerin », mieux connu peut-être, est sans doute membre de la même famille et a suscité parfois des confusions : Jean Pèlerin dit le Viateur, auteur du *De artificiali perspectiva* (1505), né vers 1445, mort en 1523. D'origine angevine assurée, selon son épitaphe conservée à Toul, cet homme de lettres, chanoine de Saint-Georges de Nancy puis de l'église de Toul, est aussi chambellan puis secrétaire du duc René II pour le compte duquel il accomplit de nombreuses missions entre 1491 et 1500. On a cru le reconnaître sur un vitrail entré au Musée lorrain de Nancy en 1896, provenant de l'église de Maxéville mais appartenant à une série originant très vraisemblablement de la collégiale Saint-Georges de Nancy¹⁵. Nous verrons ci-dessous que le personnage représenté sur ce fragment est plus que probablement René Pellegrin, l'un des enfants de Pierre.

Dans le cadre de ses fonctions, Pierre Pellegrin est aussi une sorte d'« ordonnateur des festivités » de la cour de René II. On sait que, dès 1478, il organise des joutes offertes par le duc pour son capitaine Gratien d'Aguerre et qu'en 1485, puis de nouveau en 1487, il fait jouer à Nancy un *Jeu de Saint-Georges*¹⁶.

Enfin, on lui connaît un certain nombre de dévotions. Il fonde dans l'église collégiale de Saint-Georges de Nancy

14 L. Germain, « Note sur l'origine de la famille Thélod-Pèlerin », *Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain*, vol. 47, 1897, p. 62-70; Albert Lecoy de la Marche, *op. cit.*, vol. I, p. 66; Bertrand Schnerb, *Bulgnéville. 1431, l'État bourguignon prend pied en Lorraine*, Paris, Economica, 1993, p. 16.

15 Sur tout ceci, voir G. Save, *op. cit.*, p. 265-355.

16 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 277, suivant Christian Pfister, *Histoire de Nancy*, 3 vol., Paris, Éd. du Palais-Royal, 1974, vol. I, p. 675-676.

un autel à Notre-Dame de Liesse, qu'il dote de deux messes anniversaires en 1483, puis, dans la même église, en 1506, une chapelle dédiée à « Notre-Dame, Saint-Claude et Sainte-Constance¹⁷ ». Hors de Nancy, il fonde une chapelle au cimetière de Vézelize¹⁸, une chapelle dédiée à sainte Madeleine dans l'église Saint-Epvre de Nancy (1514)¹⁹, enfin il fonde une antienne et offre un calice d'argent décoré de ses armes et de celles de sa femme, ainsi qu'une chasuble de satin, à l'abbaye cistercienne de Clairlieu en 1515²⁰.

Pierre Pellegrin est parfois donné comme mort en 1511²¹ mais les fondations évoquées ci-dessus attestent qu'il est encore vivant en 1514 et en 1515. Sa sépulture se trouvait, jusqu'à sa destruction au XVIII^e siècle, dans la collégiale Saint-Georges de Nancy, aux côtés de sa femme²², et une mention anniversaire, portant l'obit de « messire Pellegrin seigneur de Remicourt et de Magdeleine sa femme²³ », figure à l'obituaire de cette église.

L'épouse de Pierre Pellegrin, Madeleine Symier, est moins connue. Si on a pu la donner comme la fille de Didier Moycette, riche marchand nancéien²⁴, il apparaît plutôt qu'elle

17 H. Lepage, « L'insigne église collégiale Saint-Georges de Nancy », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, vol. 1, 1849, p. 157-283 et I-LXXVI.

18 Antoine Augustin Calmet, « Notice de la Lorraine », dans *Histoire civile et ecclésiastique de la Lorraine*, t. V, p. 6.

19 Voir P. Grand-Évry et L. Lallemand, *op. cit.*

20 H. Lepage, « L'abbaye de Clairlieu, ordre de Cîteaux », p. 97-215. Clairlieu : Villers-lès-Nancy, Meurthe-et-Moselle.

21 Voir Ambroise Pelletier, *op. cit.*, p. 770-771; H. Lepage, « Commentaire sur la *Chronique de Lorraine* au sujet de la guerre entre René II et Charles le Téméraire ».

22 Voir H. Lepage, « L'insigne église collégiale Saint-Georges de Nancy ».

23 G. Save, *op. cit.*, p. 274.

24 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 280.

est la fille de Jean Symier, comme l'indiquent à la fois la notice de la fondation de la chapelle de Saint-Epvre (« Madeleine Simier ») et l'inscription qui figurait sur sa sépulture dans l'église Saint-Georges, détruite en 1717. En revanche, les auteurs divergent quant au nom de sa mère, Catherine d'Astelle, Catherine Goudefroy ou encore Béatrix Mélian! Il est cependant intéressant de noter que Jean Symier est connu comme argentier de Jean, duc de Calabre en 1462 (au moment sans doute où Pierre Pellegrin y était maître d'hôtel), puis comme président de la Chambre aux deniers de Nancy (1471), mais qu'il est écarté de cet office en 1475 par René II en raison de ses sympathies bourguignonnes et qu'il devient valet de chambre de Charles le Téméraire et cellérier de Nancy pour le duc de Bourgogne entre 1475 et 1477. Valet de chambre, donc, comme son gendre Pierre Pellegrin, mais au service d'un prince rival dans la même ville de Nancy²⁵! D'après son épitaphe, Madeleine Symier meurt en 1516.

Deux vitraux de l'église de Vézelize, village dont Pellegrin est châtelain depuis 1486, semblent bien avoir conservé l'image du couple Pellegrin-Symier. En effet, un donateur agenouillé, présenté par saint Pierre, et une donatrice lui faisant face, présentée par sainte Madeleine, sous lesquels se seraient trouvées les armes de Pellegrin, représentant les deux colombes (ou faucons, selon l'interprétation qu'on en donne), semblent bien correspondre à Pierre Pellegrin et Madeleine Symier, si l'on tient compte de la datation des vitraux et de leur localisation à Vézelize²⁶.

²⁵ *Ibid.*, p. 203, 245, 252.

²⁶ Ces données proviennent essentiellement de G. Save, *op. cit.*, p. 276-277. Nous n'avons pas eu accès au mémoire de maîtrise de H. Herold, « Les vitraux anciens de l'église Saint-Côme et Saint-Damien à Vézelize », 2 vol., Université de Nancy II, 1979. Les vitraux de l'église ont été à plusieurs reprises déplacés et leur agencement remanié.

Un modèle, déjà, apparaît : un personnage de l'entourage du duc de Lorraine, probablement dans une phase d'ascension sociale, que ses dévotions rapprochent de l'église collégiale Saint-Georges, elle-même chapelle princière et lieu de sépulture traditionnel de la maison ducal. L'étude des choix de parentés spirituelles des seize enfants du couple confirmera largement cette première impression. Mais voyons d'abord qui sont ces enfants.

Seize enfants et leur parenté spirituelle

Les notes du livre d'Heures de Pierre Pellegrin nous donnent en forme succincte la date et l'heure de la naissance de chacun des enfants, son prénom ainsi que les noms des parrains et marraines désignés, selon le modèle suivant, pour le tout premier enfant :

L'an mil IIII^c LXXVIII le jeudi second jour de juillet au soir entre cinq et six fut né René, premier enfant dudit Pellegrin et de Magdeleine sa femme. Et furent les parains le duc René, les deux contes de Linange, messire Jean d'Azelay prestre et vicaire de Saint Georges de Nancy. Les marraines, la royne Yolant, la seneschalle femme de feu Gera[r]d de Harracourt.

L'écriture, uniforme et régulière pour l'inscription des dix premiers enfants (entre 1478 et 1492), puis variable par la suite (par son *ductus*, mais surtout par la taille et l'encre de la plume), donne à penser qu'une première liste a été consignée par écrit jusqu'à la naissance du dixième enfant puis tenue, sans doute de la même main, au fur et à mesure des naissances subséquentes.

Si, contrairement à d'autres documents du même type dont nous reparlerons ci-dessous, notre texte ne donne aucun renseignement sur le destin ultérieur des enfants (mariage,

UN HOMME ET SON LIVRE D'HEURES

décès), on note immédiatement la richesse de l'information concernant les parrains et marraines et c'est sur leur identité et leur place dans l'élite nancéienne et lorraine des dernières décennies du XV^e siècle qu'il conviendra de s'interroger.

Tableau I Les seize enfants

Date de naissance (vieux style)	Heure	Prénom	Sexe
1478, 2 juillet	17 - 18 heures	René I	M
1481, 22 janvier	minuit	René II	M
1482, 22 décembre	1 h	Jean I	M
1484, 8 janvier	18 h	Claude	M
1485, 17 janvier	vêpres	Nicolas	M
1486, 11 mars		Georges	M
1487, 24 mars	1 h	Gabriel	M
1488, 16 juillet	3-4 h	Barbe	F
1490, 25 juin	6-7 h	Jean II	M
1492, 5 mars		Pellegrin	M
1493, 26 septembre		Philippe	M
1495, 2 juin	10 h	Philippe	F
1496, 28 octobre	9 h	François	M
1498, 11 février	7 h	Catherine	F
1499, 21 septembre	21-22 h	Élisabeth	F
1500, 28 novembre	22-23 h	Adrien	M

Deux ou peut-être trois noms refaits sont signes de mortalité infantile ou juvénile. Le premier René est remplacé dès la seconde naissance par un garçon qui reçoit le même prénom. Jean I est aussi remplacé huit ans plus tard par un homonyme et il n'est pas impossible que Philippe-fille née en 1495 « refasse » Philippe-garçon né moins de deux ans auparavant. Au moins deux des seize enfants, peut-être trois, n'auront pas atteint l'âge adulte, ce qui n'étonne pas dans un modèle démographique d'Ancien Régime.

Si la fécondité de Madeleine Symier n'est pas exceptionnelle, l'intervalle intergénésiq ue paraît très court. De la première naissance le 2 juillet 1478 à la seizième le 28 novembre 1500, il s'écoule au total 8184 jours, soit un intervalle d'un an et demi (545 jours exactement) entre les naissances. En estimant une durée moyenne de grossesse de 40 semaines, la mère aura porté des enfants pendant une période totale de 12 ans et trois mois sur un total de 23 ans. Il ne se sera écoulé qu'un peu moins de neuf mois entre chaque accouchement et le départ de la grossesse suivante. Et ceci ne tient pas compte d'éventuelles fausses couches, plus que vraisemblables dans un tel modèle démographique. Cette fécondité se compare tout à fait à celle des épouses de la famille le Borgne d'Arras étudiée par Bernard Delmaire : Marie d'Aoust a douze enfants en treize ans, Catherine Faverel en a neuf en treize ans et Marguerite de Bernicourt, neuf en dix-huit ans²⁷.

L'étude du destin individuel de chacun des enfants dépasserait largement la portée de ce travail. La généalogie établie au XVIII^e siècle par dom Pelletier, parfois fautive, nommait quelques-uns de ces enfants et des renseignements glanés ici et là proposent certaines pistes. Ainsi, on sait que deux garçons, René et Nicolas, deviendront chanoines (attestés respectivement en 1493 et 1499) puis écolâtres (1511 et 1531) de l'église Saint-Georges de Nancy. C'est peut-être ce René que représente le vitrail du Musée lorrain évoqué ci-dessus puisque la figure du chanoine agenouillé non seulement s'accompagne du blason aux deux faucons des Pellegrin, mais est présentée par une figure de sainte Madeleine, Madeleine étant le prénom de la mère de René. Des autres enfants, seuls apparaissent avec un peu de netteté Claude (4^e garçon) et Gabriel (7^e). Suite à la mort prématurée de René I et de Jean I, et à la carrière ecclésiastique de René II, Claude devient l'aîné

27 Bernard Delmaire, « Le livre de famille des le Borgne (Arras 1347-1538). Contribution à la démographie historique médiévale », *Revue du Nord*, n° 65, 1983, p. 301-326.

UN HOMME ET SON LIVRE D'HEURES

des enfants laïcs et le successeur désigné. Il portera le titre de seigneur de Remicourt, sera capitaine et receveur d'Einville²⁸, où il sera enseveli, et conseiller du cardinal de Lorraine. Gabriel enfin, aussi connu comme seigneur de Remicourt et seigneur en partie de Dieulouard²⁹, trouvera sa sépulture dans la collégiale Saint-Laurent de cette localité.

À travers quelques renseignements qui devraient être complétés par une recherche plus systématique s'esquisse du moins une fixation familiale assez nette, à la génération des descendants de Pierre et Madeleine, autour d'Einville, l'une des résidences de prédilection des ducs de Lorraine. Outre la fonction de capitaine et receveur attribuée à Claude, on sait par les notes de dom Pelletier que la belle-mère de Gabriel était originaire d'Einville, que Catherine a épousé Étienne d'Einville qui devient capitaine du parc de ce lieu et que Barbe épouse Claude d'Eumont qui sera lui aussi capitaine et receveur d'Einville³⁰.

La parenté spirituelle de tous ces enfants est d'une richesse inattendue. Les notes du livre d'Heures livrent les noms de 94 parrains et marraines qui se distribuent de la façon suivante :

Tableau II Parrains et marraines, selon le sexe

	Parrains		Marraines		Total	
	Nb.	Moy.	Nb.	Moy.	Nb.	Moy.
Garçons	38	3,16	32	2,66	70	5,88
Filles	12	3	12	3	24	6
Total	50	3,12	44	2,75	94	5,87

On sait que depuis l'introduction dans l'Église chrétienne de la pratique du « pédobaptême », c'est-à-dire du baptême

28 Einville : Einville-au-Jard, commune du canton de Lunéville-Nord, Meurthe-et-Moselle.

29 Dieulouard : chef-lieu de canton, Meurthe-et-Moselle.

30 Sur tout ceci, il faut renvoyer encore à Ambroise Pelletier, *op. cit.*, p. 770-771.

des enfants de jeune âge, est apparue la pratique de l'adoption d'une parenté spirituelle à titre de complément et de substitution à l'éducation chrétienne normalement assurée par les parents naturels. Un certain nombre de règles, plus ou moins contraignantes, se cristallisent entre le XIII^e siècle et le concile de Trente au XVI^e : interdits sexuels sur les parrains et marraines (entre eux, avec les filleuls et filleules), interdiction théorique des clercs et restriction théorique du nombre qui, en principe, s'établit à partir du XIII^e siècle à deux parrains et une marraine pour les garçons, un parrain et deux marraines pour les filles. Enfin, le choix du prénom des enfants au baptême, souvent repris du prénom d'un parrain ou d'une marraine, constitue fréquemment un outil de « prémarquage social³¹ », selon l'expression de Christiane Klapisch-Zuber. Or, chez les Pellegrin, ces « règles » ne s'appliquent guère. Si René I reçoit bien le prénom de son auguste parrain le duc de Lorraine, et Jean I, celui de Jean, bâtard de Vaudémont, aussi son premier parrain, ces cas sont l'exception et non la règle. Plus surprenante encore peut paraître la dérogation à la norme des trois parrains / marraines, assez généralement respectée dans l'Occident chrétien à la même époque, comme en témoigne le tableau III qui suit³² :

31 Christiane Klapisch-Zuber, « Constitution et variations temporelles des stocks de prénoms », Jacques Dupâquier, Alain Bideau et Marie-Élizabeth Ducreux [éds], *Le prénom. Mode et histoire*, Paris, ÉHÉSS, 1984, p. 37-47. Voir aussi *La maison et le nom : stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, ÉHÉSS, 1990, 393 p. et « Au péril des commères. L'alliance spirituelle par les femmes à Florence », *Femmes. Mariages - Lignages. XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck Université, 1992, p. 215-232; Bernard Jussen, « Le parrainage à la fin du Moyen Âge : savoir public, attentes théologiques et usages sociaux », *Annales HSS*, vol. 47, 1992, p. 467-502.

32 Pour les sources du tableau, voir, pour Jean Juvénal des Ursins : P. Lewis [éd.], *Écrits politiques de Jean Juvénal des Ursins*. Tome III : *La vie et l'œuvre*, Paris, Klincksieck, 1992, p. 249-255; pour Nicolas du Plessy : V. Portes, *Nicolas du Plessy ou le profil culturel d'un officier royal au XV^e siècle*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2002, p. 319-335; pour la famille le Borgne : Bernard Delmaire, *op. cit.*, p. 301-319; pour

Tableau III Parrains et marraines : esquisse de comparaison

Corpus	Lieu et dates	Enf.	Par.	Mar.	Total	Rap. par./mar.	Rap. par.-mar./enf.
Pierre Pellegrin de Remicourt	Nancy 1478-1500	16	50	44	94	1,13 : 1	5,87
Jean Juvénal des Ursins	Paris 1387-1410	16	22	17	39	1,3 : 1	2,43
Nicolas du Plessy	Sens 1428-1437	5	8	7	15	1,14 : 1	3
Famille le Borgne	Arras 1347-1538	22			88		4
Bernhard Rohrbach	Francfort 1467-1481	7	9	3	12	3,00 : 1	1,71
Corpus de registres de baptême	Porrentruy 1481-1500	800	802	778	1580	1,03 : 1	1,97
Corpus de livres de Ricordanze	Florence XV ^e siècle	594	1522	235	1757	6,47 : 1	2,95

En comparaison avec l'ensemble de ces données, provenant soit de corpus abondants (Porrentruy, Florence), soit de livres de famille produits dans des milieux sociaux et des périodes tout à fait comparables, la stratégie flamboyante du couple Pellegrin-Symier apparaît en pleine lumière. Près de six parrains et marraines en moyenne pour chaque enfant, plus du double de tous les échantillons de comparaison, sauf celui de la famille le Borgne qui, avec quatre parrains et marraines en moyenne, traîne tout de même loin derrière. Il n'est pas aisé d'expliquer cette dissonance. Pratique régionale lorraine? Il

Bernhard Rohrbach : Pierre Monnet, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande*, Genève, Droz, 1997, p. 172-179; pour Porrentruy : P. Pegeot, « Un exemple de parenté baptismale à la fin du Moyen Âge. Porrentruy 1482-1500 », *Les entrées dans la vie. Initiations et apprentissages*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1982, p. 53-70; pour Florence : Christiane Klapisch-Zuber, « Au péril des commères. L'alliance spirituelle par les femmes à Florence », p. 215-232.

faudrait posséder des éléments de comparaison. Stratégie de développement d'un réseau d'alliances au plus haut niveau, par le biais de ces parentés artificielles ? Certes, on le verra ci-dessous, cet élément est bien présent. Mais pourquoi le trouve-t-on ici, mais pas chez Nicolas du Plessy, procureur du roi au bailliage de Sens, ni chez Jean Juvénal des Ursins, autrement mieux placé dans l'entourage immédiat des rois de France ?

Sur un autre point, Pierre Pellegrin et Madeleine dérogent à la coutume. Ils n'hésitent pas à désigner des ecclésiastiques des deux sexes comme parrains ou marraines de leurs enfants :

Tableau IV Clercs et laïcs

	Parrains	Marraines	Total
Clercs	20	4	24
Laïcs	28	40	68
Indéterminés	2		2
Total	50	44	94

Le quart des parrains et marraines, au total, appartiennent à l'Église, à tous les niveaux, de l'évêque ou de l'abbé au simple prêtre. Et le phénomène paraît encore plus marqué si l'on s'en tient aux parrains. Quarante pour cent d'entre eux sont des clercs. Nulle part dans les exemples cités ci-dessus ne trouve-t-on pareille représentation du clergé et le phénomène reste tout entier à expliquer.

Resterait à proposer l'étude prosopographique de ce groupe de 94 parrains et marraines choisis par les seigneurs de Remicourt pour leur progéniture. Une telle étude dépasse largement le cadre du présent travail et fera l'objet d'une publication ultérieure. Nombre de difficultés se posent, car si certains individus, par leur importance historique, sont très aisés à identifier et à présenter (le duc et la duchesse de Lorraine — ici qualifiée de « reine », en raison des prétentions de la famille ducal lorraine à la succession au royaume de Naples —, le bâtard de Calabre Jean, petit-fils de René d'Anjou,

le bâtard de Vaudémont, et plusieurs autres³³), d'autres tiennent un rôle de premier plan dans la noblesse lorraine (Philippe de Lenoncourt, Evrart de Haraucourt), dans le gouvernement local (Jean Wisse, bailli de Nancy, Thomas de la Rappe, sénéchal de Lorraine) ou dans celui de l'Église (Jean de Lamballe, évêque élu de Toul, Hugues des Hazards, futur évêque de Toul, les abbés de Gorze, de Clairlieu et de Saint-Epvre de Toul) et sont également assez aisés à identifier.

En revanche, des parrains ou marraines identifiés seulement par leur titre (« les deux comtes de Linange », « mademoiselle de Croÿ »), leur fonction (« l'aumônier de la duchesse ») ou un lien familial (« Catherine, femme de Jean, apothicaire de monseigneur ») posent des problèmes d'identification plus sérieux quoique souvent susceptibles d'être résolus. Ainsi, les comtes de Linange sont Philippe et Emich de Linange, proches fidèles de René II, dont le premier est bailli d'Allemagne et maréchal de Lorraine, le second, maréchal de Barrois³⁴. Mademoiselle de Croÿ est très probablement Isabelle, fille d'Antoine de Croÿ, demoiselle d'honneur de Philippe de Gueldre, épouse de René II³⁵. Quelques personnes, enfin, risquent de résister à toute identification. Mal désignés (« mademoiselle la maîtresse », « Vallance etc. ») ou petites gens (« Gérard Fumée du faubourg Saint-Nicolas », « Guillaume le Messagier »), on ne peut espérer glaner beaucoup de renseignements à leur sujet.

Dans l'attente de résultats plus exhaustifs, il paraît cependant possible de faire ressortir déjà quelques éléments

33 Bon nombre de renseignements sur les plus importants personnages de l'entourage ducal se trouvent dans Georges Poull, *La Maison ducale de Lorraine, devenue la Maison impériale et royale d'Autriche, de Hongrie et de Bohême*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991, 592 p.

34 *Ibid.*, p. 192.

35 Voir Jean-François Henry, *Philippe de Gueldre, reine-duchesse et pauvre dame*, Briey, Henry, 1947, 169 p.

fondamentaux des choix de Pierre Pellegrin et de Madeleine Symier, témoignages de leur milieu personnel et professionnel d'appartenance.

- L'église collégiale Saint-Georges de Nancy est au cœur de cette stratégie. Non seulement le couple parental y a-t-il des dévotions et fondations particulières de même que son élection de sépulture, non seulement deux des enfants au moins y deviennent-ils chanoines, mais il y a aussi, parmi les parrains désignés, pas moins de douze membres du chapitre de cette église : trois prévôts (la plus haute dignité du chapitre)³⁶, trois écolâtres³⁷, un chantre³⁸, deux vicaires³⁹ et trois simples chanoines⁴⁰. Connaissant l'importance de cette église à la cour ducale de Lorraine, son emplacement qui jouxte immédiatement le palais ducal et sa fonction de nécropole ducale, on mesure l'importance que peut lui accorder un serviteur du duc comme Pierre Pellegrin.

- La Chambre des comptes de Lorraine, pépinière de serviteurs du duc dans la gestion de ses finances, est aussi une pépinière de parrains et marraines : trois présidents⁴¹, deux receveurs⁴²

36 Jean de Haraucourt (1468-1489) est parrain de Jean I (1482); Jean de Lamballe (1489-1494) est parrain de René II (1481); Hugues des Hazards (1494-1516) est parrain de Catherine (1498).

37 Simonet Tranchant (1462-1484) est parrain de Jean I (1482); Jean Saubourel (1486-1489) est parrain de Claude (1484); Jean Faucompiere (1493-1494) est parrain de Pellegrin (1492).

38 Jean Braconnier (1483-1493) est parrain d'Élisabeth (1499).

39 Jean d'Azélot est parrain de René I (1478); Nicol Milet est parrain de Jean II (1490).

40 Claude Crisselin est parrain de Jean II (1490); Arnoul est parrain de Pellegrin (1492); Guillaume Pocquen est parrain de Catherine (1498).

41 Jean de Lamballe (1475-1491) est parrain de René II (1481); Huin Roynette (1491-1498) est époux de Jeannette de Bruyères, marraine de Barbe (1488); Hugues des Hazards (nommé en 1498) est parrain de Catherine (née en 1498).

42 Antoine Warin (1473-1490) est époux de Claude N..., marraine de Jean

et un auditeur⁴³ seront autant de « compères » ou époux de « commères » de Pierre Pellegrin à travers le rôle qu'ils acceptent de jouer en portant ou faisant porter ses enfants sur les fonts baptismaux⁴⁴.

• Réseau de chanoines, réseau de financiers, le milieu dans lequel se place Pierre Pellegrin de Remicourt est aussi, jusqu'à un certain point, un milieu de lettrés. Outre Jean Pèlerin le Viateur, dont le lien familial avec le seigneur de Remicourt reste à établir, on trouve Simonet Tranchant, connu comme lettré à la cour ducale⁴⁵, aux côtés de Johannes Lud, auteur du *Dialogue de Lud et de Johannes* et peut-être d'une vie de René II, voire de la *Chronique de Lorraine*⁴⁶. Il est aussi l'auteur d'une *Grammatica figurata*, qu'il dédie en 1509 à Hugues des Hazards, que nous avons rencontré déjà à plusieurs reprises⁴⁷.

II (1490); Georges des Moines (1490 - apr. 1538) est époux de Catherine d'Eumont, marraine de Georges (1486).

43 Johannes Lud (apr. 1473) est époux de Menga de Paffenhoven, marraine de Barbe (1488).

44 Sur la Chambre des comptes de Lorraine, voir A. de Mahuet, *Biographie de la Chambre des comptes de Lorraine*, Nancy, 1914, 200 p.; H. Olland, « Le personnel de la Chambre des comptes de Lorraine à la fin du Moyen Âge », Philippe Contamine et O. Mattéoni [éds], *La France des principautés. Les Chambres des comptes. XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1996, p. 125-133.

45 Jean-Luc Fray, *op. cit.*, p. 277.

46 Johannes Lud est aussi le frère de Vautrin Lud, dont le nom est associé au Gymnase vosgien, académie érudite fondée à Saint-Dié à la fin du XV^e siècle : G. Save, « Vautrin Lud et le Gymnase vosgien », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, vol. 15, 1890, p. 253-298 [p. 275-278].

47 Sur Hugues des Hazards, voir L. Germain de Mardy, « Le tombeau de Hugues des Hazards », *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, vol. 23, 1928, p. 44-50; *Dictionnaire de Biographie française*, t. X, col. 1384-1385; H. Olland, *op. cit.*, p. 130; A. de Mahuet, *op. cit.*, p. 43 ; G. Viard, « Hugues des Hazards, évêque de la pré-réforme lorraine », dans *Hugues des Hazards et Blenod-lès-Toul, évêque de la pré-Renaissance et son cadre de vie. Annales de l'Est*, vol. 55, 2005, p. 9-19.

Ce dernier, docteur dans les deux droits, après des études à Metz, à Toul, à Dijon et à Sienne, fait excellente figure dans ce petit milieu.

On conclura, avec cette figure de Hugues des Hazards, sur la complexité des liens qui unissent en réseau tous les individus que nous apercevons au hasard des quelques pages sur lesquelles Pierre Pellegrin, seigneur de Remicourt, consigne pour la postérité les noms des parents spirituels de sa progéniture. Nous rencontrons ce futur évêque de Toul et abbé de Saint-Mansuy aussi bien à la collégiale Saint-Georges et à la Chambre des comptes que parmi les lettrés de l'entourage ducal. C'est que les compartiments ne sont pas étanches. Les figures choisies par Pellegrin pour encadrer le destin de ses enfants appartiennent à une élite qui œuvre dans différents domaines, le sacré et le profane, la cour et la ville. Mais tous, on n'en doutera pas, sont des amis et des protecteurs. Et la liste que nous en laisse Pellegrin aux premiers feuillets de son livre d'Heures est aussi, à sa façon, une représentation mémorielle et un miroir de son propre succès.